

A Berlin, la démocratie trébuche

Les documentaires de Ruth Beckermann et Dieudo Hamadi sur des élections au Congo et en Autriche ont été projetés à la 68^e Berlinale

FESTIVAL

BERLIN - envoyé spécial

Deux élections présidentielles, l'une a eu lieu en 1986, l'autre aurait dû se tenir en 2016. La première en Autriche, la seconde en République démocratique du Congo. En rendent compte deux films, deux documentaires, *Waldheims Walzer* (« la valse de Waldheim »), de Ruth Beckermann, et *Kinshasa Makambo* (« le casse-tête de Kinshasa »), de Dieudo Hamadi, projetés l'un à la suite de l'autre le 18 février dans la section Forum de la 68^e Berlinale.

Les deux films sont distants de trois décennies et de 10 000 km, ils ont en commun d'avoir été réalisés par des cinéastes engagés dans le processus qu'ils décrivent – la campagne pour obtenir le retrait de Kurt Waldheim du processus électoral à la suite de la révélation de ses activités militaires pendant la seconde guerre mondiale et le mouvement pour empêcher Joseph Kabila de modifier la Constitution afin de se maintenir au pouvoir. L'implication de Ruth Beckermann, née en 1952 à Vienne, et de Dieudo Hamadi, né en 1984 à Kisangani, donne à leurs films la même urgence ; l'échec des mouvements qu'ils filment (Kurt Waldheim fut élu, Joseph Kabila se représentera lors d'un scrutin dont la date n'est pas fixée) les conduit à la même lucidité.

Caméra au poing

En 1986, armée de l'une des toutes premières caméras vidéo, Ruth Beckermann filme dans les rues de Vienne les échanges entre partisans de Kurt Waldheim, l'ex-secrétaire général des Nations unies (1972-1981) qui se présente sous les couleurs de l'ÖVP (chrétiens-démocrates), et les opposants à sa candidature, qui font valoir que ses états de service de lieutenant de la Wehrmacht, qu'il a longtemps cachés, font de lui le complice de crimes contre l'humanité.

Pour donner son rythme à sa *Valse de Waldheim*, la réalisatrice alterne matériau personnel (fondatrice du petit groupe qui fut à l'origine de la campagne d'opposition, elle en a filmé les réunions) et bandes d'actualités d'époque : celles-ci montrent d'une part la progression des investigations du Congrès juif mondial, qui dévoil-

lent les étapes de la carrière militaire du candidat, officier en Grèce alors que la population juive de Salonique était déportée en vue de son extermination, en Yougoslavie comme membre de l'état-major d'un général exécuté en 1947 pour crimes contre l'humanité ; et d'autre part les réactions de plus en plus ouvertement antisémites du candidat et de son parti. Elle dessine sans ménagement le portrait d'un pays dont la majorité des habitants vit dans un mélange d'amnésie et de nostalgie, où l'on est convaincu que l'Autriche compte parmi les victimes du nazisme, mais où il n'est pas besoin d'avoir eu 20 ans en 1938, année de l'annexion du pays par le III^e Reich, pour retrouver le langage antisémite de l'époque.

C'est aussi caméra au poing que Dieudo Hamadi est descendu dans les rues de Kinshasa. Mais dans la mégapole congolaise, ce ne sont pas les mots qui tuent. Face aux jeunes manifestants qui exigent le départ de Joseph Kabila, les forces de l'ordre ne patientent



« Kinshasa Makambo », de Dieudo Hamadi. MAKNA

L'échec des mouvements qu'ils filment conduit les deux réalisateurs à la même lucidité

jamais très longtemps avant de tirer à balles réelles. A voir ces images de fuite éperdue, désordonnées et pourtant tout à fait lisibles, on croirait que le jeune cinéaste est doué d'un pouvoir presque magique qui le rend capable de penser au cinéma tout en cherchant à sauver sa peau.

Si le premier choc que procure *Kinshasa Makambo* tient à l'intensité de ces séquences de combats de rue, à leur cruauté, ce film plutôt court (70 minutes) met en scène avec clarté les contradictions qui traversent l'opposition au régime congolais en 2016. Suivant trois jeunes hommes, Christian, infatigable manifes-

tant, Ben, de retour d'exil, et Jean-Marie, qui vient d'être libéré de prison, Dieudo Hamadi capte leurs interrogations face aux louvoisements d'Etienne Tshisekedi, le vieil opposant (il est mort le 1^{er} février 2017 à Bruxelles, à 84 ans) à Mobutu puis aux Kabila.

Les tergiversations du politicien entre le dialogue avec le pouvoir et son renversement par la rue deviennent celles des jeunes gens qui risquent leur vie. Ben croit encore au compromis, Christian et Jean-Marie espèrent mobiliser les foules des quartiers pauvres de Kinshasa. Avec eux, la caméra de Dieudo Hamadi circule des quartiers misérables aux rues bordées de villas protégées par de hauts murs où vivent les puissants, attrapant au vol les images infernales du dénuement qui nourrit la révolte. Là encore, l'épilogue est amer : des trois garçons, l'un a disparu après son enlèvement par les forces de l'ordre, l'autre a repris le chemin de l'exil, le dernier continue de manifester. ■

THOMAS SOTINEL